

DU PLAISIR DE LIRE RAMSEY CAMPBELL Richard D. Nolane

Un de mes sujets de fierté dans l'édition est d'avoir fait découvrir Ramsey Campbell aux lecteurs francophones avec *L'homme du souterrain*, un recueil composé par mes soins pour le Masque « Fantastique ». Auparavant, cet écrivain qui pourtant s'annonçait déjà comme un des futurs géants du genre en Angleterre, n'avait eu droit chez nous qu'à deux nouvelles appartenant au Mythe de Cthulhu et parues dans l'indifférence du public en 1966(1) et en 1975(2), auxquelles il faut ajouter une version romancée du scénario de *La fiancée de Frankenstein* publiée sous le pseudonyme de Carl Dreadstone(3). Pas de quoi renverser les foules, donc...

En 1977, le brusque départ de Jacques van Herp suite à un différent avec la direction de la Librairie des Champs-Élysées fit tomber à l'eau un projet d'anthologie régulière, un peu à l'image des *Univers* de chez J'AI Lu, que j'avais pour la première collection « Fantastique » du Masque. Par la suite, je tentais quand même de sauver ce projet auprès de Christian Poninski, le directeur de la maison. Celui-ci me fit alors savoir que Jean-Baptiste Baronian allait s'occuper d'une nouvelle mouture de la collection « Fantastique » et que je pourrais profiter du Festival de SF de Metz où nous allions nous retrouver tous les deux dans les jours qui suivaient pour discuter de tout cela avec lui.

J'abordai donc Jean-Baptiste Baronian dans un couloir de l'hôtel où se tenait le festival en lui expliquant mon affaire. Très aimable, il me dit qu'il était au courant et que, s'il ne voyait pas d'avenir commercial pour mon projet de série d'anthologies, il était par contre intéressé par un recueil inédit d'un auteur anglais. Pris à froid, deux noms me vinrent pourtant immédiatement à l'esprit : ceux de Brian Lumley et de Ramsey Campbell que j'avais découverts et appréciés grâce à leurs livres chez Arkham House... et que j'avais justement l'intention de publier dans mes anthologies passées à la trappe. Jean-Baptiste Baronian n'eut pas l'ombre d'une hésitation et me dit que c'était d'accord pour Ramsey Campbell.

Échaudé par ma mésaventure avec Jacques Van Herp, je me mis tout de suite au travail et livrai assez vite une sélection de textes provenant des recueils *Demons by Daylight* (1973) et *The Height of the Scream* (1976), plus trois autres parus séparément dans des anthologies américaines. Le livre aurait dû être en librairie en 1978 mais divers retards techniques repoussèrent sa sortie à 1979, quelques mois avant que je rencontre enfin Ramsey lors de la WorldCon de Brighton, en Angleterre. Au cours des années qui suivirent, je publiai quelques autres nouvelles de cet auteur désormais majeur mais qui continuait à être ignoré en France

En 1986, alors que J'ai Lu se décidait enfin à faire traduire deux de ses romans, *La poupée qui dévora sa mère* (1976) et *Le Parasite* (1980), je fis acheter les droits de la version intégrale de *The Face that Must Die* (version révisée de 1983) et ceux d'*Obsession* (1985) avec l'idée de faire de Ramsey Campbell une des vedettes de « Cauchemars », ma future collection d'horreur moderne pour Garancière où je dirigeais déjà « Aventures Fantastiques ». Mais « Cauchemars », « Aventures Fantastiques » et Garancière disparurent dans le tourbillon d'intrigues qui suivit la restructuration des Presses de la Cité après leur rachat en 1987 par Jimmy Goldsmith et ces deux excellents livres de Ramsey Campbell restent encore inédits en français aujourd'hui.

Sept autres romans de lui furent traduits ensuite jusqu'en 1996(4) mais depuis, les éditeurs français semblent avoir oublié à nouveau son existence, sauf pour des nouvelles publiées ici et là en anthologie. Concernant un auteur qui est considéré désormais comme le Grand Homme du genre en Angleterre, qui accumule les distinctions depuis des décennies et qui publie au moins un roman tous les deux ans, cette désaffection paraît plutôt étrange...

Peut-être s'explique-t-elle par le fait que Ramsey Campbell ne rentre finalement pas très bien dans le moule des politiques éditoriales françaises en matière d'horreur de ces dernières années... Après des débuts profondément marqués par Lovecraft, il a montré dès la publication de *Demons by Daylight* que sa véritable voie se trouvait plutôt dans la veine que les anglo-saxons nomment *quiet horror*, « l'horreur tranquille » reposant pour beaucoup sur la psychologie des personnages et les petits détails, une tradition littéraire qui remonte au XIXe siècle et qui privilégie l'insidieux terrifiant à la terreur directe. Mais voilà, cette tradition empruntant beaucoup à la littérature générale n'a jamais été vraiment en vogue parmi le lectorat francophone « grand public », qui doit en plus subir ces dernières années une obsession des directeurs de collections pour les vampires (merci Buffy !) faussant encore un peu plus le jeu de l'offre éditoriale. Pour être honnête, il faut aussi préciser que, s'il fait partie des écrivains célèbres du domaine fantastique dans les pays anglo-saxons, Ramsey Campbell n'y connaît pas non plus, et pour les mêmes raisons qu'en France, les ventes d'un Stephen King ou d'un Dean Koontz...

Ayant peut-être senti que la voie littéraire qu'il allait emprunter s'annonçait plus ardue que les autres, Ramsey Campbell a dès *The Face That Must Die*, son deuxième roman sur un serial killer homophobe, entamé une carrière épisodique d'auteur de thrillers non surnaturels ou à peine teintés d'étrange, pour l'instant au nombre de cinq. Le seul qui ait été publié en français, *Spirale de malchance* (1991), même si on y retrouve la virtuosité de langage de l'auteur, est loin d'être le meilleur du lot en raison du caractère répétitif des meurtres mis en scène qui finit par quelque peu gâcher l'originalité initiale de l'histoire. Au cours des années suivantes, et au travers de son œuvre fantastique, Ramsey Campbell va récidiver dans cette veine supposée toucher un public plus large avec d'authentiques réussites comme *The One Safe Place* (1995), *Silent Children* (1999) et *Pact of the Fathers* (2001)(5) qui ont un instant fait craindre à une partie de ses admirateurs qu'il pourrait plus ou moins laisser tomber le fantastique avec l'arrivée du nouveau siècle... Des craintes qui se sont révélées tout à fait infondées puisque les romans suivants, *The Darkest Part of the Woods* (2003) et *The Overnight* (2005) appartiennent au genre qui nous est cher, ceci sans compter les nombreuses nouvelles publiées régulièrement dans les anthologies les plus prestigieuses des deux côtés de l'Atlantique.

En me proposant de faire cette préface, Daniel Conrad m'a demandé, histoire de me faciliter les choses, d'essayer de répondre à la question à un million de livres sterling suivante : « pourquoi faut-il aimer Ramsey Campbell ? » Je pourrais me défausser en disant que la lecture des nouvelles de ce recueil suffit à elle seule comme réponse car elles sont du Campbell pur jus, des exemples parfaits de cette faculté qu'il a pour mettre le lecteur mal à l'aise et sur ses gardes avec des histoires oppressantes, avant de lui asséner le détail qui tue là

où il ne l'attendait pas. Croyez-moi sur parole, cet homme-là est un danger public pour le bien-être mental !

Ce savoir-faire convient à merveille à la forme de la nouvelle, cet espace littéraire injustement sous-estimé par une trop grande partie du public qui préfère se plonger dans un roman plutôt que d'affronter les crocs du récit court qui doit faire vite et bien pour capturer sa proie. Mais Ramsey Campbell a eu tôt fait de comprendre le parti qu'il pouvait tirer de la forme romanesque pour développer son univers personnel, notamment quand il s'agissait de faire toucher du doigt au lecteur la notion « d'horreur cosmique » chère à Lovecraft, comme dans *Soleil de Minuit* (1990) ou de celle qui peut imprégner la nature qui nous entoure comme dans *The Darkest Parts of the Woods* qui n'est pas sans évoquer Algernon Blackwood ou Arthur Machen. Mais le roman a permis aussi à Ramsey Campbell de déployer des intrigues psychologiques terrifiantes qui n'auraient jamais pu entrer dans les limites physiques de la nouvelle. Et là, on pense à *Envoûtement* (1988) ou à *Nazareth Hill* (1998), deux histoires de hantise à couper le souffle. La hantise qui, justement, est un facteur de la désagrégation mentale, familiale et sociale, un des sujets favoris de l'auteur avec tout ce qui touche aux enfants et aux enfances attaquées ou détruites par le monde des adultes ou par les forces surnaturelles qui se dissimulent derrière la réalité apparente.

Avec le décor oppressant et lugubre de sa ville natale de Liverpool et de ses environs dévastés par la récession économique, Ramsey Campbell a longtemps trouvé la scène pluvieuse et grise sur laquelle faire vivre ses personnages et leurs démons, personnels ou non. Chez lui, on a vraiment l'impression de voir les fantômes se repaître du béton gangrené et des fenêtres aveugles tout en tendant des pièges aux humains qui ont le malheur de se perdre dans les no man's land que sont devenus les quartiers autrefois vivants. Mais ces dernières années, Ramsey Campbell semble vouloir délaisser cette contrée qui était devenue intimement associée à son oeuvre, invoquant entre autres le fait qu'il en avait un peu assez de faire évoluer ses personnages dans des décors qui disparaissaient par la suite sous les coups des démolisseurs. C'est ainsi que *Silent Children* se déroule dans une banlieue de Londres ou que *Pact of the Fathers* a une île grecque en partie pour cadre, pour ne citer que ces deux exemples-là.

Mais quels que soient les décors, les personnages qui y évoluent donnent souvent froid dans le dos dès qu'on commence à deviner ce qu'ils ont dans la tête. Le décorticage psychologique de la plongée dans les abîmes de la folie ou de la hantise est une spécialité dans laquelle Ramsey Campbell excelle. Le jeu prend des proportions assez extraordinaires dans *The Overnight* (2005) où chaque chapitre du roman présente le point de vue d'un membre d'une équipe de nuit improvisée dans un centre commercial flambant neuf au bord d'une autoroute. Jonglant avec la langue anglaise, l'humour et l'horreur rampante, Ramsey Campbell y décrit avec maestria une situation en train de se dégrader à grand train et signe là un de ses livres les plus originaux et les plus réussis.

Auteur exigeant, Ramsey Campbell n'écrit pas des histoires qu'on peut lire entre deux portes ou dans un métro pour passer le temps. C'est un écrivain unique en son genre et qui demande de l'attention à ses lecteurs (et à ses traducteurs...) car sous sa plume chaque mot compte et la moindre situation a sa raison d'être qui se dévoilera plus tard. Un critique a dit avec justesse un jour, je cite approximativement de mémoire, qu'il représentait la cuisine des grands chefs dans un genre où malheureusement beaucoup trop de gens avaient le goût émoussé par une surconsommation de hamburgers dégoulinants de cheddar fondu. Mesdames et messieurs, vous dont le palais subtil ne fait aucun doute, il me semble que l'heure est maintenant venue de passer à table...

Ramsey Campbell – Derrière le masque...

1 «Celui qui déchire les voiles» in Planète #27, 1966.

2 «Sueurs froides» in Huit Histoires de Cthulhu, Marabout, 1975.

3 Ed. Marc Minoutschine, 1977.

4 Tous parus dans les collections J' Ai Lu « Épouvante » et Presses Pocket « Terreur ».

5 Pact of the Fathers a inspiré le film de Paco Plaza Les enfants d'Abraham (Espagne 2002), une honnête production qui n'arrive pas à la hauteur de l'excellente adaptation de La secte sans nom (1981), réalisée elle aussi en Espagne par Jaume Balagueró en 1999 et sortie sous ce même titre en France.